

« Maintenant je n'écris plus qu'en français » : le cri du cœur d'un comédien ukrainien qui a fui Moscou

Au théâtre de Belleville, à Paris, Viktor Kyrylov raconte, dans un seul-en-scène captivant en forme de confession, ses tourments de jeune exilé.

Par [Sandrine Blanchard](#)

Publié le 03 mai 2025 à 16h00, modifié hier à 12h20



Viktor Kyrylov dans « Maintenant je n'écris plus qu'en français », en mars 2025. PAULINE LE GOFF

Au matin du 24 février 2022, la vie de Viktor Kyrylov est devenue, dit-il, « *absurde* ». Cet Ukrainien alors âgé de 20 ans est réveillé par un coup de téléphone de sa mère qui lui annonce que la Russie a déclaré la guerre à son pays, que des bombardements frappent sa ville natale d'Odessa. « *Surtout ne rentre pas* », le supplie-t-elle. Viktor Kyrylov vit à Moscou où, depuis trois ans, ce passionné de culture russe mène la vie dont il rêvait. Etudiant au Gitis, prestigieuse école de théâtre, il doit jouer son premier spectacle le 25 février, *La Mouette*, de Tchekhov.

« *Mon rêve fait de moi un traître pour les Ukrainiens et un ennemi pour les Russes, ma vie n'a plus de sens* », résume le comédien. Où aller ? Doit-il faire la guerre contre ceux chez qui il voulait vivre ? Doit-il fuir ? Trois ans plus tard, sur la scène du Théâtre de Belleville à Paris, Viktor Kyrylov raconte, dans un seul-en-scène captivant en forme de confession, ce cas de conscience bouleversant.

Il a appelé son spectacle *Maintenant je n'écris plus qu'en français*. La langue russe, il veut « l'oublier », la langue française, qu'il maîtrise désormais parfaitement, est devenue son refuge. Viktor Kyrylov fait le récit d'un exil avec l'ardeur de celui qui a besoin de lever l'ambivalence (combattre ou s'enfuir) qui lui a longtemps serré la poitrine. Il a le besoin à la fois de s'expliquer et de comprendre comment son histoire s'inscrit dans la grande histoire. Sur la scène, des cartes de l'Ukraine, de la Russie et de l'ex-URSS sont projetées sur un grand écran. Derrière toute cette géopolitique et ces frontières mouvantes, combien de destins ont été changés ?

« C'est quoi la bonne décision ? »

Parfois, le grand écran se retourne et devient un miroir. Viktor Kyrylov s'y retrouve face à lui-même et se confie. « *C'est quoi la bonne décision ?* », s'interroge-t-il. Comment ne pas culpabiliser de ne pas aller combattre. « *Je ne t'ai pas fait pour que tu meures à la guerre. Vis !* », lui implore sa mère, infirmière. « *Entre la patrie et ma mère, j'ai choisi ma mère* », explique son fils. Au lendemain de sa première représentation de *La Mouette*, dans un théâtre où ses copains russes ne parlent pas de guerre mais d'« *opération militaire* », il décide de partir. « *Je quitte la Russie, ce pays qui me fascinait. La Russie de Tolstoï et de Tchekhov n'existe pas.* » Le jeune comédien prend la direction de la Lettonie, puis de l'Estonie où il arrive le 3 mars 2022 et se fait enregistrer comme réfugié. Mais impossible d'avoir un titre de séjour. Une fois encore, où aller ? Il choisit la France, il n'a jamais vu Paris, il ne connaît pas la langue.

Ensuite ? Viktor Kyrylov a fait le choix judicieux d'arrêter son récit au jour de son arrivée à la gare routière de Bercy après deux jours de voyage via la Pologne. Son adaptation et son intégration à un nouveau pays, c'est un autre sujet, qui fera sans doute l'objet d'un prochain spectacle. Pour l'heure, il a préféré, dans ce premier seul-en-scène, se concentrer sur la guerre et ses bouleversements. C'est Eric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française qui l'a encouragé à écrire son histoire. Accueilli à son arrivée de Moscou au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, le comédien a intégré, la saison dernière, l'académie de la maison de Molière. Et il est vraiment fait pour le théâtre.

Grâce à sa présence intense sur scène, la qualité de son écriture et la profondeur de ses réflexions, Viktor Kyrylov, 23 ans, nous ébranle et nous questionne car on ne peut s'empêcher de se mettre à sa place et de se demander : qu'aurions-nous fait ? Parce qu'il parle d'ici et maintenant, de l'Europe et de la guerre, son spectacle ne s'oublie pas.

Maintenant je n'écris plus qu'en français, texte et interprétation Viktor Kyrylov, sous le regard amical d'Eric Ruf. Au [Théâtre de Belleville](#), Paris 11^e. Jusqu'au 29 juin.

[Sandrine Blanchard](#)



https://www.liberation.fr/culture/maintenant-je-necris-plus-quen-francais-a-paris-lukrainien-viktor-kyrylov-joue-carte-sur-table-20250913_Y6CEX7QSTFHH3APIE5OQLJEARU/

Théâtre

«Maintenant je n'écris plus qu'en français» : à Paris, l'Ukrainien Viktor Kyrylov joue carte sur table

Dans un sensible seul en scène au théâtre de Belleville, l'Ukrainien Viktor Kyrylov raconte comment la guerre a fait naître chez lui un sentiment d'appartenance à son pays qu'il avait quitté pour s'installer à Moscou.

Guerre entre l'Ukraine et la Russie



Viktor Kyrylov, auteur et acteur vingtenaire, raconte sur scène une histoire complexe : la sienne.
(Pauline Le Goff)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 13 septembre 2025 à 18h10

Certains spectacles font plus que percuter l'actualité. Ils lui offrent une intelligibilité sensible. Leur acuité ne faiblit pas au fil des mois. C'est le cas de *Maintenant je n'écris plus qu'en français* de l'Ukrainien Viktor Kyrlov, à l'affiche depuis avril au théâtre de Belleville à Paris, qui s'est joué dans une salle quasi pleine en mai, et tout à fait comble en juin. A la fin du mois de septembre, il avoisinera les 75 représentations. Un carton ? Peut-être, mais sans tête d'affiche et sans autre financement que le crowdfunding malgré un soutien de l'Atelier des artistes en exil, du Jeune Théâtre National, et de la Comédie-Française.

Viktor Kyrlov, son auteur et acteur vingtenaire, était jusqu'alors inconnu et son seul en scène raconte une histoire complexe : la sienne, percluse de doutes et de contradictions, de prises de conscience sans cesse contrariées, de déchirements, mais aussi de solidarités joyeuses. On rencontre Viktor Kyrlov à Jourdain où il vit : «*On a tendance à nous oublier aujourd'hui, mais on a été extraordinairement accueilli partout en Europe. C'était fou. Il y avait un grand intérêt pour la culture ukrainienne.*» Une ombre passe : «*Je suis même un peu choqué. Pourquoi n'est-ce pas le cas de tous les réfugiés d'où qu'ils viennent ? Pourquoi n'est-ce pas le cas des Palestiniens ?*»

Aujourd'hui je n'écris plus qu'en français est un récit sans gloire, ni linéarité. Le monologue relate comment la guerre fait naître le sentiment d'appartenance à un pays, quand on a passé son temps et son adolescence à pourfendre l'étroitesse et la facticité de toute idée nationaliste, et qu'on s'honorait de «*détester*» la langue ukrainienne. Ukrainien né à Odessa, cette ville où tout le monde parlait russe, «*mais avec son propre accent, ses propres idiomes, ses propres auteurs*», Viktor Kyrlov quitte à 18 ans son pays pour étudier à Moscou l'art dramatique. Il est pris au Gitis, la prestigieuse école de théâtre qui, lance-t-il sur le plateau du théâtre de Belleville, «*te fait passer pour Brad Pitt en Russie et dans tous les pays de l'ex-empire soviétique*».

Réactions immédiates de la rue russe

A Odessa, on est fier de lui comme s'il avait reçu un oscar. Presque trois ans plus tard, la veille de sa première première, à 7 heures du matin, il reçoit un appel de sa mère : «*Ça a commencé. Ne t'inquiète pas. Tout va bien pour nous. Ne rentre surtout pas.*» On est le 24 février 2022, et le mot «*guerre*» clignote un peu avant de surgir dans toute sa netteté. Apparaît aussi au jeune homme qu'il vit depuis trois ans par choix, par amour pour les auteurs russes, dans le pays de l'ennemi, celui qui envahit le sien. Un «*traître*» ? Viktor se questionne et les réponses ne sont pas joyeuses. Encore aujourd'hui : «*En 2014, il y avait eu l'annexion de la Crimée et moi je suis allé en Russie. Personne ne m'a forcé à m'installer à Moscou, je ne peux pas répondre uniquement que je rêvais du théâtre russe qui n'a rien à voir avec la politique. Il faut prendre la responsabilité de ses actes.*»

Réfléchit : «*A l'époque, j'étais persuadé que les annexions relevaient de l'obsession impériale de Poutine et non de tous les Russes. Qu'il ne fallait pas tout confondre. Pour moi, Russes et Ukrainiens vivaient ensemble. Je n'avais pas du tout l'idée que depuis trois cents ans, on était colonisés.*» Le spectacle relate ses tribulations durant un mois pour revenir en Ukraine, se battre sur la ligne de front, en dépit de l'interdiction de ses parents et notamment de sa mère qui lui ordonne de vivre avant tout : «*Tu reviens, t'as plus de famille ! Je ne t'ai pas mis au monde pour que tu sois tué.*» Mais, et c'est précieux, le monologue accueille aussi les réactions immédiates de la rue russe, celles de ses camarades de promo, et des enseignants lorsque «*l'opération militaire spéciale*», selon la terminologie russe, est en marche.

L'entièreté de la classe est russe, mais tous sans exception sont sur le quai de gare pour lui dire «*reviens vite, on t'attend*» et courent après le wagon, quand il les quitte pour partir sur une ligne de front qu'il n'atteindra pas. Finalement, c'est un autobus pris à Varsovie, qui le mènera un mois plus tard à la gare de Bercy dans un pays étranger. «*J'ai choisi la France, parce que c'est le pays d'Europe qui accueillait le moins d'Ukrainiens*, nous explique-t-il. *Ce n'est pas comme en Pologne ou en Allemagne, où je me serais retrouvé dans une communauté. Je voulais pouvoir trouver ma place, dans un pays dont je ne connaissais rien, dans lequel je n'avais aucun lien, et dont je ne parlais pas la langue.*»

«Ma vraie histoire»

Aussi compréhensibles et légitimes sont ses motifs, on ne peut s'empêcher de sourire tant ils sont l'exact opposé de tout ce qui est exigé dans le parcours du combattant de tout étranger pour obtenir un titre de séjour. Mais en tant qu'étudiant à la prestigieuse école russe un mois après son arrivée, Viktor intègre le conservatoire national supérieur d'art dramatique qui a déjà accueilli trois autres Ukrainiens. Puis est pris à l'académie de la Comédie-Française où, selon sa jolie expression, il «*polit*» son français dans une maison qui lui ouvre ses portes et lui permet de jouer salle Richelieu des rôles de figuration – il est, croit-il savoir, le premier ukrainien à fouler son plancher.

En fin d'année, tous les élèves de l'académie – sorte de centre de formation pratique – présentent un projet. D'emblée, il opte pour l'écriture. «*Je pensais écrire une pièce pour quatre comédiens au plateau, mais [Eric Ruf](#) [qui administrait alors le théâtre, ndlr] m'a conseillé d'essayer d'écrire une pièce qui raconte ma vraie histoire.*» Il est ensuite relu par le conseiller littéraire de la maison [Laurent Muhleisen](#) avec lequel il le travaille durant deux mois : «*On a essayé de garder mes expressions sans que ce soit pour autant incompréhensible.*» Pour son audition finale, Viktor Kyrylov appelle nombre de lieux mais seul Laurent Sroussi, le directeur du théâtre de Belleville, fait le déplacement. Et programme illico son spectacle. La création lumière est assurée par Anne Coudret, éclairagiste et régisseuse générale à la Comédie-Française. En attendant la suite, promet l'acteur pris dans un mélange d'enthousiasme, de culpabilité et de liberté que donne la césure des liens.

Maintenant je n'écris plus qu'en français de Viktor Kyrylov au théâtre de Belleville (75011) jusqu'au 30 septembre

<https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/avignon-2026-que-voir-dans-le-off-nos-trente-premiers-coups-de-c-ur-7031694.php>

Avignon 2026 : que voir dans le Off ? Nos trente premiers coups de cœur

Comment s'y retrouver entre les 1800 spectacles du festival Off d'Avignon, qui souffle ses soixante bougies cette année ? Nous avons sélectionné trente spectacles pour profiter du théâtre contemporain dans toute sa diversité.

Par [Fabienne Pascaud](#), [Emmanuelle Bouchez](#), [Kilian Orain](#), [Tiphaine Le Roy](#)

Publié le 19 juin 2026 à 17h30

“Maintenant je n'écris plus qu'en français”, de Viktor Kyrylov



[Photo Pauline Le Goff](#)

Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette brutalement fin à son rêve et aux amitiés tissées trois années durant. Que faire ? Où aller ? Viktor Kyrylov, 20 ans à l'époque (il en a 25 aujourd'hui), fuit le pays, poussé par sa mère, restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement, sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène — c'est un choix assumé. Mais

on est subjugué par son français parfait, sa capacité à résister, son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire de Paris, engagé pendant un an à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par [Éric Ruf](#), son patron d'alors. Aujourd'hui sur scène, Viktor Kyrylov déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui. — K.O.

qDu 4 au 23 juillet, [11-Avignon](#), à 15h05. Durée : 1h30. Relâche les 10 et 17 juillet

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-avant-scene/viktor-kyrylov-ma-vie-basculer-le-24-fevrier-2022-je-suis-ukrainien-etudiant-le-theatre-a-moscou-7147994>

Viktor Kyrylov : "Ma vie bascule le 24 février 2022, je suis ukrainien, à l'époque étudiant le théâtre à Moscou"

Samedi 24 mai 2025

▶ ÉCOUTER (11 min)



Viktor Kyrylov - Pauline Le Goff

Viktor Kyrylov écrit son histoire dans le spectacle "Maintenant je n'écris plus qu'en français", au Théâtre de Belleville jusqu'au 20 juin à Paris. Etudiant en théâtre à Moscou, ukrainien né à Odessa en 2001, sa vie bascule avec la guerre.

Avec

- Viktor Kyrylov, comédien et metteur en scène ukrainien

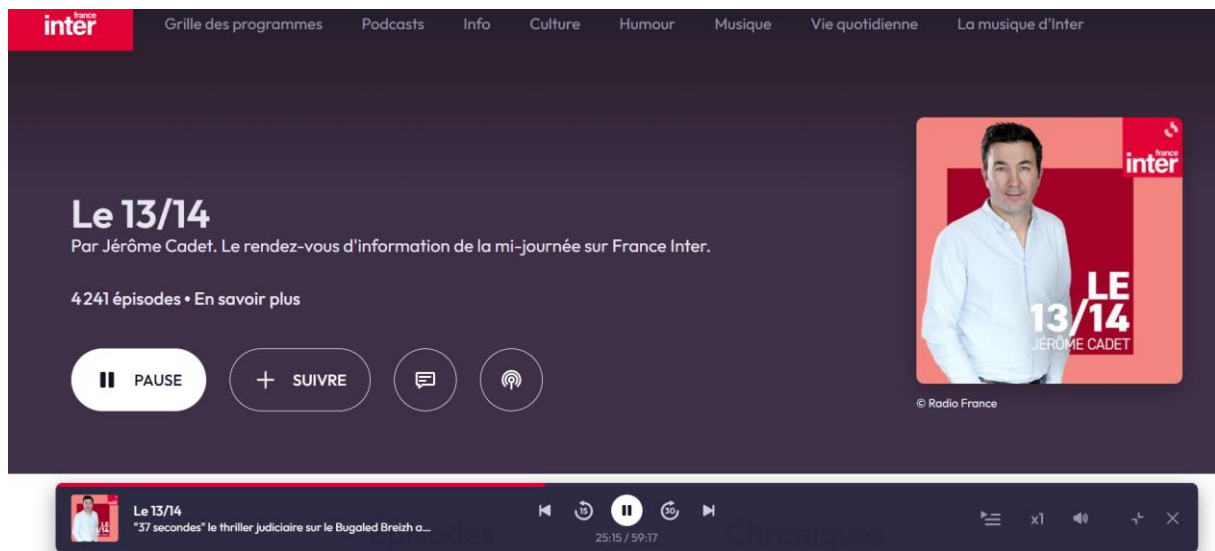
C'est l'histoire d'un jeune homme né à Odessa en Ukraine en 2001 et qui depuis son enfance, rêve de Russie, de jouer les auteurs russes et d'intégrer une école d'art dramatique à Moscou. C'est ce qu'il réalise : le tout jeune comédien Viktor Kyrylov a 20 ans quand la guerre à grande échelle commence en Ukraine le 24 février 2022. Il est étudiant en théâtre à Moscou et sa vie bascule. Il décide de quitter Moscou et il arrive en France. Il intègre le Conservatoire supérieur d'Art dramatique de Paris, puis l'Académie de la Comédie-Française. C'est le metteur en scène Eric Ruf, administrateur général, qui l'a encouragé à écrire son histoire et à la porter sur scène, en français. Une langue qu'il ne parlait pas il y a 3 ans.

[Le spectacle de Viktor Kyrylov « Maintenant je n'écris plus qu'en français » se joue au Théâtre de Belleville à Paris jusqu'au 29 juin](#)



Bonjour Isabelle, le portrait de Victor est passé dans le 13/14, à écouter à partir de 25 minutes.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14>



Au théâtre de Belleville jusqu'à fin juin

Ça fait quoi d'être un Ukrainien de 20 ans en Russie quand la guerre éclate ? Viktor le raconte sur scène à Paris

Viktor Kyrylov a 20 ans lorsque la Russie attaque l'Ukraine. Né à Odessa mais étudiant le théâtre à Moscou, il se retrouve face à un terrible dilemme qu'il met aujourd'hui en scène au théâtre de Belleville.

Par Joanna Blain

Le 12 juin 2025 à 12h42

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Viktor Kyrylov (ici le 9 mai à Paris) a étudié le théâtre à Moscou et découvert les œuvres de Tolstoï, Dostoïevski, Pouchkine... Mais, aujourd'hui, il refuse de parler le russe. LP/Arnaud Journois

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

Ce matin-là, la neige crisse sous le poids des chars, et les sirènes retentissent dans le ciel ukrainien. Le 24 février 2022, [la guerre vient d'éclater](#). À plusieurs centaines de kilomètres de là, Viktor Kyrylov est loin d'Odessa, sa ville natale. Il a 20 ans et vit depuis trois ans à Moscou, où il suit une formation au Gitis, prestigieuse école de théâtre.

Tandis que sa famille vit au rythme des bombardements, lui répète ses dernières répliques. Il devait jouer « La Mouette », de Tchekhov, pièce emblématique d'[un pays désormais en guerre contre le sien](#). Mais ce jour-là, tout bascule. Il ne montera jamais sur scène.

« C'était absurde. Autour de moi, les élèves et les professeurs faisaient comme si de rien n'était. Pour eux, c'était une journée comme les autres », se souvient

Viktor. Les répétitions battaient leur plein, les conversations allaient bon train. Lui, vacillait.

Faut-il achever sa formation d'acteur ou rentrer défendre son pays les armes à la main ? Ce tiraillement vertigineux, il le met aujourd'hui en scène dans « Maintenant je n'écris plus qu'en français », un bouleversant seul en scène, à découvrir au [théâtre de Belleville](#) jusqu'au 29 juin.

« Quand tu achètes du pain, tu finances la guerre »

Étudier le théâtre à Moscou, c'était toucher du doigt son rêve d'adolescent ukrainien. Au lycée, Viktor découvre Tolstoï, Dostoïevski, Pouchkine... Il dévore leurs œuvres, fasciné par cette langue et cette culture. Son bac en poche, il glisse ses livres dans son sac et part se former sur les terres mêmes de ces géants littéraires.

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



[Inscrit](#)

[Toutes les newsletters](#)

Un choix déjà un peu à contre-courant. « Jusqu'en 2014, c'était encore fréquent d'aller étudier là-bas. Si tu visais l'excellence, tu choisissais Moscou, pas Kiev », explique-t-il. L'annexion de la Crimée, en février 2014, change la donne. La frontière se charge soudain d'animosité. La plupart des étudiants ukrainiens, eux, cessent de la franchir.

À lire aussi Pourquoi la Crimée s'impose au cœur des discussions sur la fin de la guerre en Ukraine

Lorsque la guerre éclate en février 2022, certaines de ses connaissances le prennent à partie, parfois sur les réseaux sociaux. « Quand tu achètes du pain dans un supermarché russe, tu finances la guerre », lui écrivent-elles. Des mots qui résonnent encore douloureusement.

En arrivant en Russie, Viktor espérait pourtant ouvrir le dialogue. Très vite, il se heurte à un mur. « Ce pays, c'est comme une bulle d'ignorance », glisse-t-il.

À ses interrogations, la même phrase revient en boucle : « On ne peut rien faire, c'est comme ça. »

« Les Russes dissocient la politique de leur vie quotidienne »

Une posture qui, selon lui, dissimule une ignorance entretenue. En 2019, ses pairs ne savent rien — ou presque — de [la guerre du Donbass, à l'est de l'Ukraine, qui fait pourtant rage depuis cinq ans](#). Beaucoup passent leurs vacances sous le soleil de la Crimée annexée. Le jeune homme le vit comme une trahison. « Les Russes dissocient la politique de leur vie quotidienne », soupire-t-il.

Une semaine après l'invasion, il saute dans un train pour fuir vers l'Estonie. Mais sur le quai, à sa surprise, ses camarades accourent : ils lui font des signes, l'embrassent, le supplient de rester. « J'aurais préféré qu'ils me rejettent, qu'ils me crient *Fous le camp, sale Ukrainien*. Mais ils m'ont souri... » confie-t-il, la voix brisée. Une fois la frontière franchie, il les raye un à un de ses réseaux sociaux. « Après ça, on ne peut plus se parler », tranche-t-il.

Dans la foulée, il tourne le dos à sa langue maternelle. Le russe, pourtant enraciné dans l'est du pays, s'efface brusquement de ses conversations. Le sourjik, ce mélange familial avec l'ukrainien, est lui aussi balayé. « Parler russe ne fait pas de nous des Russes », martèle-t-il.

Progressivement, Viktor purge vingt ans d'habitudes culturelles. Il coupe tout : les sons, les voix, les images venues de Russie. Rappeurs, films, séries, blogueurs.... « C'était omniprésent. À tel point que le gouvernement ukrainien a fini par interdire la musique russe dans les lieux publics ! »

« Si tu rentres, tu n'as plus de famille »

En Estonie, en pleine nuit, sur une route gelée, le jeune homme scrute avec angoisse l'application Deep State, qui suit les mouvements militaires en temps réel. [Odessa](#), sa ville natale, paraît à portée des troupes russes — qui

finiront par être stoppées à une centaine de kilomètres. Un instant, il songe à rentrer en Ukraine, via la Pologne.

Sur scène, il fait revivre cette déchirure intérieure. Face au miroir, il se parle, se toise, se condamne. « Je suis un traître », répète-t-il à son reflet. « Je ferais mieux de mourir ».

Sa mère le refroidit net : « Si tu rentres, tu n'as plus de famille ». Les frontières se ferment pour les hommes, et Viktor approche de ses 25 ans, [aujourd'hui seuil fixé pour la conscription](#). « Pour elle, c'était de la folie de revenir », glisse-t-il.



«Les Russes dissocient la politique de leur vie quotidienne», regrette Viktor Kyrylov. LP/Arnaud Journois

Ce sera finalement Paris, la Ville Lumière, qu'il rêvait de découvrir. Les premières réflexions des Français le font sourire. « Quand je dis que j'ai froid, tout le monde s'étonne : *Ah bon, t'as froid, toi ?* Comme si j'avais grandi parmi les ours, les chapkas et la vodka ! » plaisante-t-il. À [Odessa](#), le climat est tempéré, semblable à celui de l'Hexagone.

Mais, très vite, certaines attitudes le heurtent. Son accent précède ses mots. À peine a-t-il dit « bonjour » qu'on devine d'où il vient. Et dès qu'il prononce «

Ukraine », les visages se figent dans une bienveillance de façade. « Ils me regardent avec un air compatissant et projettent sur moi ce qu'ils voient dans les médias. » C'est de là qu'est née sa pièce : comme un cri de douleur adressé à ceux qui ne perçoivent en lui qu'un écho de l'actualité.

Il garde les yeux rivés sur les informations, espérant encore une issue à la guerre. Mais à mesure [que les États-Unis de Trump tendent la main à la Russie](#), il voit se jouer un drame absurde. « C'est la fin du monde, c'est atroce. C'est un mauvais théâtre joué par deux clowns », lâche-t-il, désabusé, alors que les pourparlers, comme ceux d'Istanbul en ce début de semaine [s'enchaînent sans résultat](#). Tous les soirs, loin de chez lui, le jeune homme se réchauffe aux applaudissements enthousiastes et émus du public.

« Maintenant je n'écris plus qu'en français », au théâtre de Belleville, 16, passage Piver, à Paris (XIe), jusqu'au 29 juin. De 12 à 27 euros. Informations sur theatredebelleville.com et au 01 48 06 72 34.

Voir tous les commentaires

Le Parisien

Club Le Parisien

 Journal

 JOANNA



Guerre en Ukraine : passé dans l'industrie militaire, capacité de production... Pourquoi Renault pourrait construire des drones P



Guerre en Ukraine : « L'offensive d'été prend corps »... Pourquoi la Russie menace la région de Dnipropetrovsk P



Guerre en Ukraine : « Une perte lourde de conséquences », Kiev détruit un avion de chasse russe MiG-31K d'une « grande valeur »

International >



Flottille pour Gaza : l'eurodéputée Rima Hassan et cinq militants conduits à l'aéroport de Tel-Aviv



Récit

Ça fait quoi d'être un Ukrainien de 20 ans en Russie quand la guerre éclate ? Viktor le raconte sur scène à Paris P



Live

DIRECT. Crash d'un avion en Inde : 204 corps ont été retrouvés, selon le chef de la police d'Ahmedabad
Gaza : l'entreprise française Eurolinks, soupçonnée de livrer des pièces d'armes à Israël, visée par une plainte en France

Israël : l'opposition échoue à dissoudre le Parlement et à déclencher des élections anticipées

Crash en Inde d'un avion à destination de Londres, 242 passagers à bord

Notre sélection



Exclusif

« La situation est trop grave, chaque jour compte » : Yannick Neuder dévoile le plan santé mentale P



Surveillante tuée à Nogent : la troublante personnalité du meurtrier présumé de Mélanie P



« La maternité ? Une arnaque complète ! » : le succès fou de Marine Leonardi, la maman la plus drôle de France P

Nos abonnés ont lu ensuite



Live**DIRECT. Crash d'un avion en Inde : 204 corps ont été retrouvés, selon le chef de la police d'Ahmedabad****Crash d'avion en Inde : la catastrophe en dix images édifiantes**

Perte du signal, bilan humain... Ce que l'on sait après le crash d'un avion Air India à destination de Londres
Surveillante tuée à Nogent : Macron déplore une « désinhibition de la violence » lors du Conseil des ministres

Flottille pour Gaza : l'eurodéputée Rima Hassan et cinq militants conduits à l'aéroport de Tel-Aviv

Tchat

DIRECT. Home-jacking : « Les domiciles des particuliers sont devenus plus accessibles que les banques »

Maintenant je n'écris plus qu'en français, ou l'incroyable périple d'un acteur ukrainien en France

Par [Nathalie Simon](#)



Viktor Kyrylov, dans *Maintenant je n'écris plus qu'en français*. *Pauline Le Goff*

CRITIQUE - Comédien, Viktor Kyrylov raconte comment sa vie a basculé quand la Russie a envahi son pays natal. Un spectacle émouvant au Théâtre de Belleville.

« *Par où commencer ?* », s'interroge Viktor Kyrylov en regardant le public du Théâtre de Belleville. Les mains dans les poches, la mèche rebelle, les yeux brillants, il murmure : « *Par le début.* » Ce matin du 24 février 2022, sa mère l'appelle pour lui dire que les Russes ont envahi l'Ukraine. Originaire d'[Odessa](#), le garçon, qui a 20 ans, vit depuis près de trois ans à Moscou où il suit des cours d'art dramatique au prestigieux Gitis (Institut d'État d'art théâtral). Il se préparait justement pour la première de [La Mouette](#). Le lendemain, les répliques des personnages de Tchekhov résonnent étrangement avec la guerre. Viktor Kyrylov indique les lieux stratégiques sur une carte. « *Tous ces événements sont liés et ne peuvent pas exister indépendamment les uns des autres* », écrit-il à raison.

Déchiré, au cœur d'une situation qui lui échappe du jour au lendemain, l'acteur ne sait plus où est sa place, ses repères s'effondrent. « *Il y a de quoi devenir schizophrène* », dit-il en se prenant la tête entre les mains. Il ne peut plus continuer à étudier, ni rentrer chez lui. Il se sent coupable et se remet en cause. Quel intérêt de se passionner pour la culture russe quand sa famille, ses amis, ses racines enfin sont ukrainiennes ? Doit-il choisir un camp, s'engager dans l'armée ukrainienne et quelle langue parler désormais ? Sa maman l'aide à choisir. « *Ce n'est pas l'Ukraine qui t'a porté pendant neuf mois, c'est moi... Je ne t'ai pas fait pour que tu ailles à la guerre* », souligne-t-elle.

Inspiré par Wajdi Mouawad

Puissant, émouvant, mais dépourvu de pathos, intitulé *Maintenant je n'écris plus qu'en français*, le spectacle de son fils aîné balaie la complexité d'un être plongé dans un conflit qui a des répercussions mondiales. Inspiré par l'auteur de théâtre [Wajdi Mouawad](#), Viktor Kyrlov nous fait toucher du doigt une réalité difficile à travers son propre parcours. Il raconte comment, avec un ami, il décide de quitter la Russie - ses camarades du Gitis l'accompagnent à la gare -, de rejoindre la France en passant par l'Estonie. Il arrive « à 23 h 15, le 24 mars 2022 », à la gare routière de Bercy, à Paris. Et va exaucer son rêve de jouer.

« Il est lumineux et fort

Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française

Le théâtre l'a sauvé. Dire ses maux sur un plateau a valeur de thérapie. D'autant que Viktor Kyrlov a une présence et ne manque pas de talent. L'acteur, qui n'a appris le français qu'en 2022, s'en sort haut la main. Ce n'est pas un hasard s'il a reçu le soutien du Théâtre de Belleville, d'[Éric Ruf](#), l'administrateur général de la Comédie-Française, et de Laurent Muhleisen, le conseiller littéraire de la Maison de Molière. Après le [Conservatoire](#) national supérieur d'art dramatique de Paris, leur « poulain » a intégré l'Académie du français. « *Il est lumineux et fort* », admire Éric Ruf. On ajoutera : volontaire et courageux. Son histoire mériterait d'être publiée.

Maintenant je n'écris plus qu'en français, au Théâtre de Belleville (Paris 11^e), jusqu'au 29 juin. Tél. : 01 48 06 72 34.



Au Festival d'Avignon 2026, les spectacles du off à ne pas Manquer

08/06/2026

«Maintenant, je n'écris plus qu'en français» est un seul-en-scène complexe et émouvant. (Pauline Le Goff)
Parfois certains spectacles font plus que percuter l'actualité. Il lui donne une intelligence sensible. Viktor Kyrlov est Ukrainien, né à Odessa, il grandit dans la langue russe et adolescent, il s'honorait de «*détester*» la langue ukrainienne. Ses sentiments patriotiques naissent lors de l'invasion russe le 24 février 2022, alors qu'il est à Moscou. Que faire ? Rejoindre la ligne de front ? Seul-en-scène complexe et émouvant, [cette première création](#) qui a pu être montée grâce à une campagne de crowdfunding, l'aide de la Comédie-Française et du théâtre de Belleville à Paris, est aussi plébiscitée par le public. Gageons que le temps qui passe lui donne encore une épaisseur supplémentaire. **A.D.**

Maintenant je n'écris plus qu'en français

De Viktor Kyrylov. Durée : 1h30.

Jusqu'au 24 fév., 17h30 (dim.),

21h15 (lun.), 19h (mar.),

Théâtre de Belleville, 94, rue

du Faubourg-du-Temple, 11^e,

01 48 06 72 34. (10-26 €).

TT Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette fin à son rêve, et aux amitiés tissées durant trois années. Que faire ? Où aller ? Viktor Kyrylov, 20 ans à l'époque, fuit le pays, poussé par sa mère, restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène

– c'est un choix assumé – qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, sa capacité à résister, son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire, engagé pendant un an à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par Éric Ruf, son patron. Viktor Kyrylov déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télorama

Sortir

Guide critique

Théâtre

Sélection critique par
Kilian Orain

Maintenant je n'écris plus qu'en français

De Viktor Kyrlov. Durée: 1h30.
Jusqu'au 30 sept., 20h (dim.),
21h15 (lun.), 19h (mar.), Théâtre de
Belleville, 94, rue du Faubourg-du-
Temple, 11^e, 01 48 06 72 34.
(12-28 €).

T Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette brutalement fin à son rêve, et aux amitiés tissées durant trois années. Que faire ? Où aller ? Viktor Kyrlov, 20 ans à l'époque (il en a 24 aujourd'hui), fuit le pays, poussé par sa mère, restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène – c'est un choix assumé – qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, par sa capacité à résister, par son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire, engagé pendant un an à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par Éric Ruf, alors son patron. Viktor Kyrlov est aujourd'hui sur scène et déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

10-9

16-9

2025

à partir du

7

Sept.

MAINTENANT JE N'ÉCRIS PLUS QU'EN FRANÇAIS

Théâtre de Belleville – Paris

Viktor Kyrylov

Ce comédien ukrainien de 24 ans a quitté l'Ukraine en 2022. Il raconte son histoire dans le seul en scène *Maintenant je n'écris plus qu'en français*. Un récit poignant pétri de rêves et de culpabilité, de regrets et d'espoirs. Après plus de 60 représentations, il revient cet automne.



Théâtral magazine : A quel moment vous, jeune Ukrainien, avez-vous commencé à rêver de théâtre ?

Viktor Kyrylov : J'ai commencé le théâtre quand j'avais 14 ans au lycée. J'avais fait un rêve avec une actrice très connue que je ne citerai pas (*rires*). En me réveillant, j'étais tombé amoureux, j'ai eu comme un flash, je me suis dit : "Il faut que je fasse du théâtre !" Puis j'ai découvert les textes, et je n'ai plus jamais imaginé faire autre chose. C'est à ma mère que je dois mon parcours de comédien. Elle m'a accompagné à Moscou quand j'ai passé le concours de la plus grande école de théâtre en Russie. Elle m'a toujours soutenu dans cette démarche.

C'est aussi à votre mère que

vous devez, aujourd'hui, d'être vivant, et en France. Sans elle, et son interdiction, vous auriez été sur le front...

Oui, c'est grâce à elle que j'ai survécu... ou à cause d'elle. Cela a été très dur pour moi de renoncer à me battre pour mon pays. Je vis avec l'énorme culpabilité d'avoir fui. C'est une tragédie, elle n'a rien de fictif. Mais j'ai vécu de très belles choses en France. Wajdi Mouawad dit que la guerre fait vivre des choses merveilleuses et terribles. C'est vrai.

Dans votre spectacle, vous racontez votre enfance, votre jeunesse de comédien, et vous arrêtez le récit au moment de votre arrivée en France. Pourquoi ?

Parce que c'est une autre histoire. L'histoire est toujours en cours

d'écriture, en mouvement. Je n'ai pas le point final avec mon arrivée en France. Cela fera peut-être l'objet d'un autre spectacle.

Après votre arrivée, vous avez rejoint un centre d'accueil pour réfugiés, puis le Conservatoire d'art dramatique et l'Académie de la Comédie-Française. Eric Ruf vous a convaincu d'écrire votre histoire. Avez-vous douté de son intérêt ?

Oui. Eric m'a poussé, Laurent Mulheisen, conseiller de la Comédie-Française m'a encouragé, accompagné. **Mais c'est toujours compliqué de trouver sa place. Dans l'art et partout. Avec mes origines, mon accent, cela me semblait encore plus difficile.**

Etre accueilli au Conservatoire était pour moi inespéré. Comme le Gitis de Russie, où j'ai été formé, c'était un lieu mythique que je connaissais. Claire Lasne, sa directrice, avait déjà accueilli des étudiants ukrainiens sans concours. La solidarité a formidablement bien fonctionné pour moi. Aujourd'hui, Paris est l'endroit où je vis, je crée, je ne me sens pas jugé et je suis bien accueilli et très reconnaissant de l'accueil fait au spectacle, même si je ne me sens pas 100% à ma place. Je parle, j'écris en français, une langue qui est devenue comme un refuge. Mais je serai toujours un étranger, un Ukrainien.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ *Maintenant je n'écris plus qu'en français, de et avec Viktor Kyrylov. Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver 75011 Paris, 01 48 06 72 34, du 7 au 30/09*

Les spectacles à réserver en septembre 2025

L'heure est à la reprise sur les scènes de théâtre, dans les salles de danse et de stand-up ou sous les chapiteaux de cirque. Les journalistes du « Monde » ont sélectionné, parmi l'offre de rentrée, les rendez-vous à ne pas manquer.

Par [Sandrine Blanchard](#), [Rosita Boisseau](#), [Joëlle Gayot](#), [Cristina Marino](#) et [Marie-Aude Roux](#)

Publié le 05 septembre 2025 à 05h30, modifié le 05 septembre 2025 à 09h01 - Temps de Lecture 15 min

« Maintenant je n'écris plus qu'en français », le récit poignant d'un comédien ukrainien en exil



Viktor Kyrylov, dans « Maintenant je n'écris plus qu'en français », au Théâtre de Belleville, en mars 2025. PAULINE LE GOFF

Au matin du 24 février 2022, la vie de Viktor Kyrylov est devenue « absurde ». Cet Ukrainien, alors âgé de 20 ans, est réveillé par un coup de téléphone de sa mère qui lui annonce que la Russie a déclaré la guerre à son pays, que des bombardements frappent sa ville natale d'Odessa. Viktor Kyrylov vit à Moscou où, depuis trois ans, il étudie au Gitis, prestigieuse école de

théâtre. « *Mon rêve de culture fait de moi un traître pour les Ukrainiens et un ennemi pour les Russes, ma vie n'a plus de sens* », résume le comédien. Où aller ? Doit-il faire la guerre contre ceux chez qui il voulait vivre ? Doit-il fuir ? Trois ans plus tard, dans un seul-en-scène captivant en forme de confession, Viktor Kyrylov fait le récit d'un exil avec l'ardeur de celui qui a besoin de lever l'ambivalence (combattre ou s'enfuir) qui lui a longtemps serré la poitrine. Grâce à sa présence intense sur scène, à la qualité de son écriture et à la profondeur de ses réflexions, Viktor Kyrylov, 23 ans, nous ébranle et nous questionne : qu'aurions-nous fait à sa place ? **S. Bl.**



Maintenant je n'écris plus qu'en français

TOP Récit

Résumé

Le 24 février 2022, Viktor est à Moscou. Il a 20 ans, il est ukrainien, il étudie le théâtre, il réalise un rêve. Puis la guerre éclate. Ce qu'il raconte sur scène, ce n'est pas une fiction. C'est ce qu'il a vécu. Un récit intime, urgent, qui parle d'exil, de choix, de survie. Et qui, sans chercher à convaincre, vient nous toucher en plein cœur.

[Théâtre de Belleville](#)

Jusqu'au 26 juin 2025

1h30

L'avis de Mordue

La première fois que j'entends parler de ce spectacle, c'est via son crowdfunding. Un crowdfunding pour un spectacle qui passe au Théâtre de Belleville, forcément, ça interpelle. Je jette un coup d'oeil. Je vois les mots Ukraine, 24 février 2022, invasion russe. Je détourne le regard, un peu, mais c'est trop tard. Je sais que j'irai. J'irai pour plein de raisons, bonnes et mauvaises. Par curiosité, parce que j'ai envie de savoir ce qu'il va raconter et comment il va le faire, mais aussi probablement un peu par culpabilité, parce que je sais que je ne fais pas assez. Alors peut-être que ce soir-là, y aller, écouter, c'était ma manière — discrète, minime, mais sincère — d'être présente. D'être là, un peu. À ma mesure.

J'aime le théâtre parce qu'il me raconte des histoires, qu'il me transporte dans d'autres univers, parce qu'il me fait vivre les émotions des autres. Mais c'est forcément un peu différent quand, face à nous, le comédien dit "je" et qu'on sait que ce "je" est réel. **C'est différent quand on sait que ce "je" se passe pas très loin de chez nous, qu'il est contemporain et presque insupportable à regarder en face.** On ne peut pas vraiment vivre en portant ça tout le temps. Alors on apprend à détourner les yeux, à tenir à distance. Mais ce soir-là, impossible. Ce soir-là, on est forcé de voir.

À la télé, on peut regarder, éteindre, et passer à autre chose. Là, impossible. Je ne peux pas juste prendre froidement des notes sur la théâtralité de ce qu'il propose. Je ne peux pas juste vous dire qu'il a bien construit son récit, qu'on y apprend des choses, qu'il y a un véritable enjeu, qu'il arrive à y glisser une intrigue et un peu de suspense. **Je ne peux pas juste vous dire que c'est surtout sincère et parfois un peu naïf, parce que le vrai mot, c'est que c'est incroyablement authentique.**

Il parle de s'échapper, de rester vivant, mais ce n'est pas qu'une histoire. Il parle de camps de réfugiés, mais ce n'est pas qu'une histoire. Ce n'est pas une fiction qui nous ferait réfléchir sur « le monde ». Ce n'est pas juste grande question philosophique qu'on emportera en sortant du théâtre. **C'est une urgence. Une alerte. Et que c'est sans doute pour ça que ça prend pareillement à la gorge.** Le témoignage d'un seul. Et derrière lui, l'écho de milliers. Ce qu'il raconte semble inconcevable, presque irréel — mais c'est, ailleurs, une réalité banale.

Il nous raconte ça pour qu'on l'écoute, bien sûr. Pour que son témoignage vive, qu'il serve à quelque chose. Mais en l'écoutant, peut-être sans qu'il le cherche, il devient aussi un miroir. Impossible de ne pas se demander : et nous ? Impossible de ne pas vaciller un peu. **Ce soir, Viktor Kyrlov, c'est le lien entre cette guerre et nous.**



<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20250521-viktor-kyrylov-confessions-d-un-exil%C3%A9-ukrainien>

[De vive\(s\) voix](#)

Viktor Kyrylov, confessions d'un exilé ukrainien

Publié le : 21/05/2025 - 17:49

Dans son spectacle *Maintenant je n'écris plus qu'en français*, Viktor Kyrylov comédien ukrainien se raconte.



Le seul-en-scène «*Maintenant je n'écris plus qu'en français*», de Viktor Kyrylov, au Théâtre de Belleville. © Pauline Le Goff

Viktor Kyrylov est né à Odessa, en Ukraine. Le 24 février 2022, il a 20 ans et se trouve à Moscou où il vit depuis trois ans, réalisant son rêve d'enfance : intégrer la plus prestigieuse école de théâtre russe, le GITIS. Mais la Russie envahit l'Ukraine. Le lendemain, il devait jouer dans «*La Mouette*» de Tchekhov, son premier spectacle, en langue russe.

Sa vie prend soudain une tournure absurde. Il fait alors face aux bouleversements provoqués par la guerre : l'amour devient la haine, les amis d'hier deviennent les ennemis d'aujourd'hui. Exilé à Paris, il commence à apprendre le français, découvre la chanson française. Il est accueilli au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en tant qu'étudiant réfugié puis il écrit un seul en scène en français.

Arrivé en France, je ne voulais plus parler mes deux langues maternelles : le russe et l'ukrainien. Je viens d'une région d'Ukraine où on parle plus le russe que l'ukrainien. Quand la guerre a commencé, cette question linguistique s'est posée : faut-il parler la langue de l'occupant ? La langue française est devenue une langue refuge pour moi

Invité : Viktor Kyrylov, artiste, comédien.

Son spectacle, *Maintenant je n'écris plus qu'en français* est son premier spectacle écrit entièrement en français. Il est joué au [Théâtre de Belleville](#) jusqu'au 29 juin 2025.

Et aujourd'hui avec Lucie Bouteloup et Benjamin Roussel, on (re)découvre l'expression « Être au trente-sixième dessous ». La chronique « La puce à l'oreille » en partenariat avec les [éditions Le Robert](#).

Et d'ailleurs, si vous visitiez le blog [Dis-moi, Robert](#) ?

Programmation musicale :

♦ L'artiste CRC Feat Anaïs Mwa avec le titre *Aquarelle*.

Par : [Pascal ParadouSuivre](#)

Paulo Queiroz - Blog

Viktor Kyrylov : "Un rêve à l'âge de 14 ans m'a fait rencontrer mon vrai amour : l'art du plateau."



Viktor Kyrylov
comédien

Le matin du 24 février 2022 sa vie a complètement basculé. Ukrainien, né en 2001 à Odessa, résidant à Moscou depuis trois ans, réalisant son rêve d'enfance : intégrer la plus prestigieuse école de théâtre russe, le GITIS. Sa mère l'appelle pour lui dire que les russes ont bombardé sa ville, "ne rentre surtout pas, je t'en supplie". Viktor Kyrylov est tiraillé entre ces deux pays qui se livrent à une guerre fratricide. "L'un qui est ma patrie et pour lequel je suis un traître ; l'autre que j'ai choisi pour vivre et pour lequel je suis un ennemi." Le 25 février, il devait jouer *La Mouette*, de Tchekhov.

Viktor Kyrylov quitte la Russie, et après des péripéties, il arrive en France et éprouve alors une nécessité de s'exprimer, et décide d'écrire pour la première fois. "Ecrire pour me comprendre, comprendre tout ce qui s'est passé. Ecrire une pièce de théâtre qui raconterait ma propre histoire."

C'est au Théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 29 juin, qu'il nous présente "Maintenant je n'écris plus qu'en français," un spectacle poignant, bouleversant de sincérité. Seul en scène, dans un français parfait, il s'adresse à la salle : "Par où commencer ?" L'intime et le politique se rejoignent.

"Les obus laissent derrière eux non seulement des ruines et du malheur, mais aussi une crise de sens. Quelle est vraiment notre maison ? Que peut-on faire pour elle ? Qui sont les nôtres ? Et les autres ? Et si je ne me bats pas, qui suis-je ? Un lâche ? Un traître ? Un misérable ?"

Cette expérience vécue, ce récit qui se serre dans sa poitrine, Viktor Kyrylov, veut le partager, l'histoire de son pays, "l'intrusion de la guerre et son impact sur la vie quotidienne, ses milliers de morts."

"Le rapport direct avec le public, comme si je me confessais à un proche, me permet de révéler les choses les plus intimes et les plus douloureuses. En racontant cette histoire et en la jouant en même temps, tout en gardant le français comme langue d'expression, j'arrive à prendre suffisamment de recul pour jouer mon histoire personnelle en sécurité. Et même trouver de l'humour, qui est très important dans ce spectacle, car c'est par ce biais que les spectateurs pourront s'approcher de mon histoire."

Après un an et demi au sein du CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris), Viktor Kyrlov intègre en septembre 2023, l'Académie de la Comédie-Française où il travaille dans une troupe de théâtre avec des metteurs en scène renommés, tels que Christian Hecq, Emmanuel Daumas, Valérie Lesort et tant d'autres. Eric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, le considère comme un acteur lumineux et fort.

"Grâce à sa présence intense sur scène, la qualité de son écriture et la profondeur de ses réflexions, Viktor Kyrlov, 23 ans, nous ébranle et nous questionne car on ne peut s'empêcher de se mettre à sa place et de se demander : qu'aurions-nous fait ? Parce qu'il parle d'ici et maintenant, de l'Europe et de la guerre, son spectacle ne s'oublie pas" (Sandrine Blanchard, Le Monde du 03 mai 2025).

Bonjour Viktor, quel est ton état d'esprit actuel ?

Bonjour Paulo, je dirais que malgré tout, je suis vivant, et je continue à vivre, à penser, à faire quelque chose. Chaque jour est déjà un exploit pour moi.

Au bar d'un palace parisien, que puis-je t'offrir à boire ?

Un verre d'eau avec de la grenadine. Je ne bois pas d'alcool, je joue demain.

Et quelle musique pour compléter l'ambiance ?

La musique latine serait un très bon choix. Je l'écoute quand je traverse des moments difficiles.

Il y a à la fois de la joie et un chagrin profond. C'est exactement l'ambiance de mes jours.

Comment le théâtre est-il entrée dans ta vie ?

C'est assez drôle comme l'histoire. Je n'y avais jamais pensé quand j'étais petit. Un été, j'avais 14 ans, je dormais la nuit et j'ai fait un rêve. J'ai rêvé d'une actrice hollywoodienne très connue. C'était un rêve érotique — ça arrive à cet âge-là. Je me suis réveillé complètement amoureux d'elle. Et puis, je me suis dit : il faut que je devienne acteur. J'ai tout de suite cherché des écoles de théâtre dans ma ville natale, et quelques semaines plus tard, j'ai commencé des cours. Et là-bas, j'ai rencontré mon vrai amour : l'art du plateau.

Ton auteur, autrice, préféré(é).

Je n'en ai plus aujourd'hui. Avant la guerre de 2022, j'étais un vrai passionné de littérature russe. Il y en avait tellement ! Mais quand je suis parti, j'ai arrêté de lire en russe. Après, quand je suis arrivé en France, je me disais qu'il faut que je fasse la même chose avec la littérature française.

Mais très vite je me suis rendu compte que j'essayais de recréer ce que j'avais avec la Russie. Comme après une rupture avec un premier amour : tu essaies de le retrouver chez d'autres. C'est triste. Alors non, je n'ai pas d'auteur préféré. Je laisse le temps passer, pour retrouver quelque chose de nouveau.

Le principal trait de ton caractère.

Vif.

Qu'évoque pour toi le mot fantaisie ?

Le voyage. L'aventure. Le rêve.

Ta madeleine de Proust.

Le chant d'étourneau.

Ton principal défaut.

Le manque de sagesse.

Que te manque-t-il pour pimenter ta vie ?

Un peu du calme, un peu de stabilité - ce serait quelque chose de nouveau pour moi.

Le meilleur moment de la journée.

Le matin, le café du matin.

La chose qui te déprime.

Il en y a vraiment beaucoup. Surtout aujourd'hui. Je préfère parler des choses qui me réjouissent - parce qu'il y en a moins. C'est la sincérité, le rire, le respect, l'acceptation, la simplicité.

La question que tu aurais aimé que je te pose.

Si chaque personne sur Terre mérite d'être heureux, pourquoi toi, tu es convaincu que tu ne le mérites pas?

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Du vendredi 4 avril au dimanche 29 juin 2025

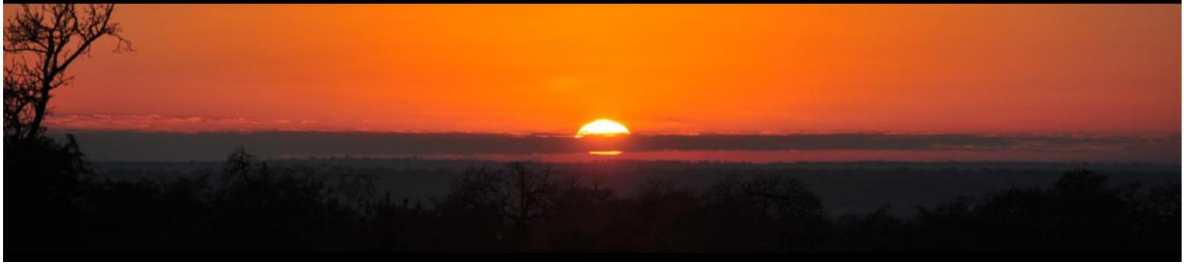
Durée 1h20 – à partir de 12 ans

Texte et interprétation Viktor Kyrlov

Sous le regard amical d'Eric Ruf

Production Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris 01 48 06 72 34

Soutiens Comédie-Française, le Jeune Théâtre National, l'Atelier des artistes en exil



Viktor Kyrylov

Publié le [14 Mai 2025](#) par [Sensitif](#)

Dans « Maintenant je n'écris plus qu'en français » au Théâtre de Belleville Viktor Kyrylov, jeune comédien ukrainien qui finissait sa formation dans une prestigieuse école de théâtre russe en 2022, au moment de l'invasion de son pays, nous fait le récit bouleversant de son exil vers l'Europe. Au déracinement s'ajoute la découverte d'une réalité dramatique pour tout ce qui est important pour lui et le questionnement de qui il est, de ce qu'il a fait ou aurait dû faire, déchiré entre l'amour d'une mère et celle de la mère patrie. Sur scène, nous découvrons les aléas d'une vie courageuse qui a basculé en un instant et qui s'inscrit dans la longue marche chaotique de l'Histoire. Avec des mots simples, ce jeune mais déjà grand comédien, a su nous faire partager, ses interrogations et ses émotions, sa vie tout simplement. Très touché par son discours et sa prestation, nous avons voulu poursuivre ici le dialogue qu'il a si bien su engager sur scène.



Viktor, à quel moment avez-vous décidé d'écrire ce spectacle ?

Cette histoire, c'est ma vie ! Elle est tellement particulière qu'il fallait que j'en fasse quelque chose. Le déclic est venu au moment où j'étais à l'académie de la Comédie-Française et qu'Éric Ruf (qui m'a suivi tout au long de ce parcours) m'a conseillé d'en faire mon spectacle de fin d'année et d'aller voir des seuls en scène comme celui de Guillaume Gallienne. J'ai écrit ce monologue, cela m'a pris plusieurs semaines avant que je

le présente à Laurent Muhleisen pour le retravailler. J'ai d'ailleurs profité de ce travail ensemble pour rajouter des passages par-ci, par-là. Une fois prêt, je l'ai répété pendant 10 jours avant de le donner dans le cadre d'une « carte blanche » pour laquelle j'ai pu inviter quelques professionnels, dont Laurent Sroussi, le directeur du théâtre de Belleville.

Quels ont été vos principaux moteurs pour écrire ce spectacle ?

Je raconte ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai ressenti, ce qui m'a traversé et qui me traverse encore. Il fallait que je l'exprime. Il fallait que je partage cette histoire, que je dise, que je crie à ceux qui ont été autour de moi que c'est déjà un miracle, un jeu de hasard que je sois là, parmi vous. Être confronté à ce genre d'absurdité, de drame, c'est d'abord vivre avec l'idée que tout va s'arrêter. C'est être submergé par la haine des russes mais aussi par une forme de haine contre moi-même pour avoir trahi mon pays. Si je suis ici c'est parce que je n'étais pas en Ukraine au moment du déclenchement de la guerre, quand ses frontières se sont fermées. J'ai pu arriver en France en passant par la Pologne. Et je suis là, devant vous, parce que j'aime trop ma mère qui m'a interdit de rentrer : « Je suis ta mère, toi tu es mon fils et je préfère que tu te sentes mal à l'intérieur mais que tu aies tes bras et tes jambes et que tu ne traverses pas cet enfer parce que tu te sens un peu coupable. Vis ! ». Je n'ai pas pu aller contre sa volonté.

Et qu'est-ce qui a été difficile quand vous êtes arrivés à Paris ?

Rien n'a été difficile à Paris ! Bien sûr, le plus difficile, c'était d'accepter que la vie continue même si je suis un déraciné, sans pays, sans maison et de savoir combien mon pays souffre. Il m'a fallu alors bosser comme un malade, m'intégrer, apprendre la langue, m'imprégner d'une nouvelle culture. Les premiers temps à Paris, j'avais l'impression d'être sur une autre planète. Pour moi, tout était différent et nouveau.

J'ai pu faire une année au Conservatoire National d'Art Dramatique dans une classe internationale composée d'Ukrainiens de d'Afghans. J'ai fait le choix de ne plus parler russe ni ukrainien et de me consacrer à l'Art et au théâtre, tout simplement parce que, pour moi, c'est vital ! Sans le théâtre, ma vie n'a pas de sens !

Pourquoi ne plus parler ukrainien ?

Je ne pense pas rentrer dans mon pays et je ne sais pas comment je serais accueilli si je le faisais. Je ne serai jamais français mais j'ai choisi la France. J'ai appris la langue, j'ai été aidé et soutenu et c'est ici que je veux vivre.



Avez-vous une idée de quelle va être la suite après ce spectacle ?

Ce sera forcément un projet qui me tient à cœur et qui répond à un besoin. Peut-être ce spectacle-là aura-t-il une suite quand j'aurais pris le temps de me poser ? Ce qui s'est passé après mon arrivée en France a été tellement important, tellement riche, cela constitue une autre histoire sur laquelle je pourrais travailler. Comme beaucoup de comédiens, je n'aime pas trop l'idée d'attendre un casting, j'ai besoin de faire.

À part le théâtre, quelles sont vos passions ?

La vie me passionne, le fait d'être là et de respirer, grâce à quoi je fais toutes sortes de choses, comme de la musique, du break dance, du dessin. Si l'art en général m'intéresse, tout ce qui est autour m'intéresse. Malgré toutes les difficultés, c'est quand même beau de vivre !



© Pauline Le Goff



Interview par Philippe Escalier le 14 mai 2025

Viktor Kyrlov

au Théâtre de Belleville

Dans "Maintenant je n'écris plus qu'en français" au Théâtre de Belleville Viktor Kyrlov, jeune comédien ukrainien qui finissait sa formation dans une prestigieuse école de théâtre russe en 2022, au moment de l'invasion de son pays, nous fait le récit bouleversant de son exil vers l'Europe. Au déracinement s'ajoute la découverte d'une réalité dramatique pour tout ce qui est important pour lui et le questionnement de qui il est, de ce qu'il a fait ou aurait dû faire, déchiré entre l'amour d'une mère et celle de la mère patrie. Sur scène, nous découvrons les aléas d'une vie courageuse qui a basculé en un instant et qui s'inscrit dans la longue marche chaotique de l'Histoire. Avec des mots simples, ce jeune mais déjà grand comédien, a su nous faire partager, ses interrogations et ses émotions, sa vie tout simplement. Très touché par son discours et sa prestation, nous avons voulu poursuivre ici le dialogue qu'il a si bien su engager sur scène.

Viktor, à quel moment avez-vous décidé d'écrire ce spectacle ?

Cette histoire, c'est ma vie ! Elle est tellement particulière qu'il fallait que j'en fasse quelque chose. Le déclic est venu au moment où j'étais à l'académie de la Comédie-Française et qu'Éric Ruf (qui m'a suivi tout au long de ce parcours) m'a conseillé d'en faire mon spectacle de fin d'année et d'aller voir des seuls en scène comme celui de Guillaume Gallienne. J'ai écrit ce monologue, cela m'a pris plusieurs semaines avant que je le présente à Laurent Muhleisen pour le retravailler. J'ai d'ailleurs profité de ce travail ensemble pour rajouter des passages par-ci, par-là. Une fois prêt, je l'ai répété pendant 10 jours avant de le donner dans le cadre d'une "carte blanche" pour laquelle j'ai pu inviter quelques professionnels, dont Laurent Sroussi, le directeur du théâtre de Belleville.

Quels ont été vos principaux moteurs pour écrire ce spectacle ?

Je raconte ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai ressenti, ce qui m'a traversé et qui me traverse encore. Il fallait que je l'exprime. Il fallait que je partage cette histoire, que je dise, que je crie à ceux qui ont été autour de moi que c'est déjà un miracle, un jeu de hasard que je sois là, parmi vous. Être confronté à ce genre d'absurdité, de drame, c'est d'abord vivre avec l'idée que tout va s'arrêter. C'est être submergé par la haine des russes mais aussi par une forme de haine contre moi-même pour avoir trahi mon pays. Si je suis ici c'est parce que je n'étais pas en Ukraine au moment du déclenchement de la guerre, quand ses frontières se sont fermées. J'ai pu arriver en France en passant par la Pologne. Et je suis là, devant vous, parce que j'aime trop ma mère qui m'a interdit de rentrer : "Je suis ta mère, toi tu es mon fils et je préfère que tu te sentes mal à l'intérieur mais que tu aies tes bras et tes jambes et que tu ne traverses pas cet enfer parce que tu te sens un peu coupable. Vis !". Je n'ai pas pu aller contre sa volonté.

Et qu'est-ce qui a été difficile quand vous êtes arrivés à Paris ?

Rien n'a été difficile à Paris ! Bien sûr, le plus difficile, c'était d'accepter que la vie continue même si je suis un déraciné, sans pays, sans maison et de savoir combien mon pays souffre. Il m'a fallu alors bosser comme un malade, m'intégrer, apprendre la langue, m'imprégner d'une nouvelle culture. Les premiers temps à Paris, j'avais l'impression d'être sur une autre planète. Pour moi, tout était différent et nouveau. J'ai pu faire une année au Conservatoire National d'Art Dramatique dans une classe internationale composée d'Ukrainiens de d'Afghans. J'ai fait le choix de ne plus parler russe ni ukrainien et de me consacrer à l'Art et au théâtre, tout simplement parce que, pour moi, c'est vital ! Sans le théâtre, ma vie n'a pas de sens !

Pourquoi ne plus parler ukrainien ?

Je ne pense pas rentrer dans mon pays et je ne sais pas comment je serais accueilli si je le faisais. Je ne serai jamais français mais j'ai choisi la France. J'ai appris la langue, j'ai été aidé et soutenu et c'est ici que je veux vivre.

Avez-vous une idée de quelle va être la suite après ce spectacle ?

Ce sera forcément un projet qui me tient à cœur et qui répond à un besoin. Peut-être ce spectacle-là aura-t-il une suite quand j'aurais pris le temps de me poser ? Ce qui s'est passé après mon arrivée en France a été tellement important, tellement riche, cela constitue une autre histoire sur laquelle je pourrais travailler. Comme beaucoup de comédiens, je n'aime pas trop l'idée d'attendre un casting, j'ai besoin de faire.

À part le théâtre, quelles sont vos passions ?

La vie me passionne, le fait d'être là et de respirer, grâce à quoi je fais toutes sortes de choses, comme de la musique, du break dance, du dessin. Si l'art en général m'intéresse, tout ce qui est autour m'intéresse. Malgré toutes les difficultés, c'est quand même beau de vivre !



La guerre vue par un comédien ukrainien et le succès du 6e album de Ghost

Dans Tout Public du 12 mai 2025, Viktor Kyrylov, jeune comédien ukrainien, livre sur scène sa version de la guerre ; à Cannes, un classique de Chaplin a été revisité et Ghost, le groupe d'hard rock suédois qui rafle tout.

<https://www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/tout-public/passes-recomposes-3840679>

Dans Tout Public du 12 mai 2025, Viktor Kyrylov, jeune comédien ukrainien, livre sur scène sa version de la guerre ; à Cannes, un classique de Chaplin a été revisité et Ghost, le groupe d'hard rock suédois qui rafle tout.

Rentrer en Ukraine et combattre pour son pays ? S'enfuir loin pour "*continuer de vivre*" comme l'en a supplié sa mère ? Ces questions Viktor Kyrylov se les pose en 2022, lorsque la guerre éclate entre son pays d'origine l'Ukraine et la Russie, celui de ses études de théâtre.

Pris en étau, le comédien choisit l'exil et préfère la France. "*J'ai entendu de belles choses sur la culture française. J'avais vu un film qui s'appelle Hiroshima mon amour, qui m'a beaucoup marqué à l'époque. Donc je me suis dit : "Si les Français font un truc pareil, il faut y aller"*". Viktor se met d'arrache-pied au français... Cette "*langue refuge*", qu'il parle désormais couramment.

Publicité

Dans son spectacle *Maintenant, je n'écris plus qu'en français*, aidé par Eric Ruff dans la mise en scène, il nous plonge dans un conflit qui traverse des siècles de destins mêlés entre deux peuples et met en lumière le rapport qu'ils entretiennent aujourd'hui. Le récit intime et les circonstances politiques et historiques s'entrechoquent : la famille et la patrie, la jeunesse et la mort, la haine et l'amour, la trahison et la culpabilité ... Le spectacle pose une question essentielle : pourquoi combat-on ?.

"Je me dis qu'il faut raconter ça. C'est en partageant et en voyant les réactions des gens, leurs pensées, que je pourrai trouver les réponses et comprendre ce qu'il m'est arrivé."

Et si, dans le noir des applaudissements, vous vous demandez sûrement comment Viktor Kyrylov a pu atteindre un tel niveau de français en si peu de temps, préparez-vous aussi à sa prenante reprise de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel.

[*Maintenant, je n'écris plus qu'en français*](#), de Viktor Kyrylov, au Théâtre de Belleville jusqu'au 29 juin 2025.

LA TRIBUNE DIMANCHE

Dimanche 11 mai 2025
Numéro 84 • 2,50 €

COURAGE UKRAINIEN



Il se nomme Viktor Kyrylov. Il est né en 2001 à Odessa. Il a écrit et interprète *Maintenant je n'écris plus qu'en français*. Debout, sur le plateau du Théâtre de Belleville, il mène son récit avec conviction, énergie et sensibilité. Il raconte comment l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le 24 février 2022, a déterminé son destin. Il étudiait alors l'art dramatique à Moscou. Son rêve. Que faire ? Sa mère, demeurée dans sa patrie, lui enjoint de passer à l'étranger. Un long parcours semé d'embûches. Viktor Kyrylov ne parlait pas la langue française. Aujourd'hui, il s'exprime sans accent. Regard pétillant et humour éclairent son grave propos. On regrette qu'il n'explique pas dans le spectacle comment, une fois à Paris, il a été accueilli au Conservatoire et par l'académie de la Comédie-Française. Il s'interrompt avant. Mais cette victoire de Viktor vaut d'être applaudie. Kyrylov, c'est un grand talent, libre et prometteur. A.H.

Théâtre de Belleville, jusqu'au
29 juin. Mercredi à 19 heures,
du jeudi au samedi à 21h15 en mai,
du mercredi au samedi à 19 heures
en juin, les dimanches à 15 heures.
Durée: 1h30. Tél.: 01 48 06 72 34.
theatrebelleville.com

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Maintenant, je n'écris plus qu'en français, écrit et interprété par Viktor Kyrylov, au Théâtre de Belleville, Paris

Mai 10, 2025 | Commentaires fermés sur Maintenant, je n'écris plus qu'en français, écrit et interprété par Viktor Kyrylov, au Théâtre de Belleville, Paris



© Pauline Le Goff

ff article de **Hoël Le Corre**

Viktor Kyrylov a grandi à Odessa, au sud de l'Ukraine. Russophone et amoureux de littérature, de théâtre, de poésie, il vit depuis toujours dans l'admiration des grands artistes russes, tels que Stanislavski, Gogol, Pouchkine ou Tolstoï. C'est donc tout naturellement que Viktor part à Moscou poursuivre des études dans la prestigieuse école de théâtre russe GITIS. Il devient ainsi la fierté de sa petite ville natale et c'est également en Russie qu'il entend continuer sa carrière prometteuse...

Mais voilà, nous sommes en février 2022, plus précisément le 24 février, et un coup de téléphone de sa mère lui apprend que les troupes de Poutine envahissent l'Ukraine. Du jour au lendemain, les amis d'hier deviennent les ennemis d'aujourd'hui et le rêve d'enfance se transforme en trahison à son peuple. Viktor n'a alors plus qu'une obsession, née d'une loyauté et aussi poussée malgré tout par une certaine culpabilité : retourner en Ukraine pour s'engager sur le front. Ce que toute sa famille, et particulièrement sa mère et sa grand-mère, deux figures attachantes, que le comédien nous interprète avec tendresse, refusent foncièrement.

Trois ans plus tard, c'est en France, au Théâtre de Belleville, que notre désormais comédien nous raconte son histoire, et à travers elle, plusieurs siècles de géopolitique d'Europe de l'Est. Son récit d'exils successifs met en lumière des relations ambivalentes entre la Russie et ses voisins, pétries de fraternité autant que de rivalité. On comprend que l'histoire intime de Viktor, tout comme ses questionnements, ses ébranlements face à ce conflit, sont le reflet de tout un peuple, et particulièrement de cette jeune génération, qui pensait avoir enfin acquis le droit de vivre en paix dans une Europe aux frontières stables. Soutenu par Éric Ruf, de la Comédie-Française, ***Maintenant, je n'écris plus qu'en français*** avance sur le fil du réel et Viktor nous hypnotise de son regard profond et pétillant. Entre pudeur et sincérité, Viktor nous apparaît en témoin, et ce qui est tombé depuis des mois dans le flot de l'actualité nous est présenté ici avec une authenticité et une actualité prenantes. Assis sur nos fauteuils, on ne peut détourner ni les yeux ni les oreilles, et la pointe de naïveté qui peut nous surprendre, nous spectateurs éloignés de tout ce fracas, est sans doute aussi ce qui lui permet de remplir la mission que sa mère lui a donné sans concession : vivre ! Plus qu'un lien entre cette guerre et nous, il nous tend, peut-être même sans le savoir, un miroir qui fait germer en nous une question : et nous, qu'aurions-nous fait ? Ou même : que faisons-nous ?



© Pauline Le Goff

Maintenant, je n'écris plus qu'en français : texte & interprétation de Viktor Kyrylov

Sous le regard amical d'Éric Ruf

Régie générale : en cours

Son : Thomas Cany

Scénographie & costumes : Constant Chiassai-Polin

Création lumière : Anne Coudret

Conseil dramaturgique : Laurent Muhleisen

Du 4 avril au 29 juin 2025

Avril et juin : mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 15h

Mai : mercredi à 19h, jeudi, vendredi et samedi à 21h15, dimanche à 15h

Durée : 1h20

Théâtre de Belleville- 6 passage Piver - 75011 Paris

Réservations : 01 48 06 72 ou reservations@theatrebelleville.com

[Visuel-News]

08-05-2025

D'un seul coup la vie prend une direction, un sens... Plus d'impasses, de zone floue et indéterminée, non : une route bien tracée. Et peu importe qu'elle soit malaisée, l'on s'y engage sans hésiter ! Voici donc l'histoire, vraie : ce jeune Ukrainien de 20 ans, Viktor Kyrlov, se trouve à Moscou le 24 février 2022 lorsque l'armée russe envahit l'Ukraine sur l'ordre de Vladimir Poutine. Viktor est alors un apprenti comédien qui réalisait son grand rêve, il avait intégré depuis trois ans le GITIS, cette prestigieuse Académie russe des arts du théâtre. Il se découvre alors dans une situation absurde, inextricable, appartenant à une nation agressée et habitant chez les agresseurs. Sa mère lui a téléphoné d'Ukraine pour lui apprendre la terrible nouvelle et lui enjoindre de rester à Moscou pour sauver sa vie ; en plus ses amis comédiens russes l'aiment beaucoup et ne souhaitent nullement qu'il s'en aille. Enfin, dans la tête de Viktor, les idéaux littéraires et théâtraux portent tous des noms russes : Dostoïevski, Pouchkine, Gogol, Ostrovski, Tchekhov. Mais tout bascule brutalement : « l'amour devient la haine, les amis d'hier deviennent les ennemis d'aujourd'hui. Le rêve d'enfance devient une trahison à son peuple », comme il est écrit dans le texte de présentation de ce spectacle très fort, écrit et interprété par Viktor Kyrlov, seul en scène : Maintenant je n'écris plus qu'en français (jusqu'au 29 juin au Théâtre de Belleville). Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, toujours en quête de talents émergents, a accompagné cette création théâtrale, à la fois bouleversant témoignage, performance d'acteur jouant plusieurs rôles, et fragment vécu d'histoire contemporaine, hélas toujours d'une tragique actualité. Il y a sur la scène un écran avec une carte évolutive et quelques vidéos d'amateurs. Mais il serait injuste de prétendre que ce spectacle ne tire son intérêt que d'une autobiographie et de l'actualité. Les fondamentaux du théâtre s'y entendent magistralement, tels le débat intérieur, le conflit de valeurs, et l'acmé de la résolution du conflit par un engagement. L'engagement pour l'Ukraine bien sûr, mais aussi le rejet définitif de la langue russe et le choix d'une nouvelle langue, le français. En effet Viktor Kyrlov s'est finalement installé en France, a été accueilli au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en tant qu'étudiant réfugié... Sympathique, attachant, Viktor Kyrlov nourrit de sa confession vibrante mais sans emphase la haine de l'envahisseur et l'amour de la patrie. Mais aussi la peur de mourir pour elle. Il se battra avec ses moyens à lui, avec le théâtre. Engagé à fond pour la cause ukrainienne, mais en montrant qu'elle nous concerne tous. En sortant du spectacle, on peut aussi se faire cette réflexion que si une nation s'engage dans des actions hautement condamnables, la culture de cette nation, si brillante soit-elle, peut en être gravement affectée. On se rappelle comment le nazisme a détourné de la culture allemande des intellectuels (Mann, Jankélévitch, etc) ; l'agression injustifiable de la Russie, Viktor Kyrlov nous le montre bien, peut agir de même.

Pierre Corcos

Baz'art

Maintenant je n'écris plus qu'en français : Les planches comme refuge de guerre – Théâtre de Belleville (Paris)



Sur cette immense carte projetée, impossible de poser les bornes chronologiques de ce récit, du moins la fin... Viktor Kyrlov a grandi à Odessa, au sud de l'Ukraine. Nous Européen.nes, nous avons entendu ce nom relié à des notifications de bombardements. Pourtant, Odessa est restée un havre de paix pour Victor, emplie de souvenirs d'enfance et de soutien lointain de ses proches. Parce que oui, Viktor est devenu la fierté de sa petite ville natale. Il s'est envolé pour Moscou poursuivre son rêve de comédien dans la prestigieuse école de théâtre russe GITIS. La culture russe le passionne, il se sent rempli à l'idée de jouer *La Mouette* de Tchekhov pour son premier spectacle le 25 février 2022.

Mais la veille, tout devient « absurde » selon ses mots. Il reçoit un coup de téléphone de sa mère l'alertant du début de la guerre sur le territoire ukrainien. Les troupes russes viennent de l'envahir, mais la guerre n'a-t-elle pas commencé 8 ans plus tôt, en Crimée ? La scène qui le transportait devient le lieu des questionnements : doit-il rentrer à la maison, combattre avec ses « frères » pour protéger les siens ? Ou rester ? Doit-il fuir ? Viktor se sent désormais traître envers sa patrie et en territoire ennemi. Les couloirs du GITIS deviennent des lieux d'hostilités. Le voile se lève sur cette culture de Tolstoï et de Tchekhov qu'il chérissait tant, elle est le reflet d'une assimilation massive, ou plutôt d'une invisibilisation d'auteur.rices

ukrainien.nes. Les cartes sur scène sont aussi mouvantes par leurs frontières. Rien n'est neutre. De cet écran, surgit de temps en temps un miroir, reflet de Viktor face à ses remords et sa culpabilité.

Au lendemain de sa première représentation de *La Mouette*, dans un théâtre où ses copains russes parlent d'« *opération militaire* », il décide de partir. Quelques jours après avoir passé la frontière lettonne puis estonienne, Viktor choisit la France. Il a choisi le français comme une forme de gratitude à ce pays qui l'a accueilli à son arrivée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avant d'atterrir à l'Académie de la Comédie Française. C'est de sa rencontre avec Éric Ruf, administrateur de la Maison de Molière, que naît ce projet de coucher sur le papier son histoire.

Viktor Kyrylov occupe l'entièreté du plateau par sa présence, les yeux brillants de passion pour ce métier et par l'émotion poignante d'avoir quitté les siens. On ressent de même la gratitude de pouvoir être devant nous dans son seul-en-scène à l'écriture pointilleuse et fluide. Une écriture qu'on espère lue à Odessa par sa mère, elle qui lui avait supplié de ne pas rentrer. Après avoir vu ce spectacle, se pose toujours la même question : en tant qu'Européenne dans un pays en paix, nous donnons-nous bonne conscience à venir écouter l'horreur un soir avant de repartir tranquillement chez nous ou est-ce un moyen de lutter contre la banalisation d'une guerre, comme cela a été le cas avec *Mode d'emploi pour un metteur en scène israélien en Europe* avec le conflit israélo-palestinien et le génocide à Gaza ?

Crédits photos : Pauline Le Goff



Maintenant je n'écris plus qu'en français

Écrite et interprétée par Viktor Kyrylov

Sous le regard amical d'Eric Ruf

Scénographie & costumes par Constant Chiassai-Polin

1h30

En mai :

mercredi à 19h

jeudi, vendredi et samedi à 21h15

dimanche à 15h

En juin :

mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19h

dimanche à 15h

Jusqu'au 29 juin 2025

Théâtre de Belleville (Paris 11ème)

L'Autre Scène (.ORG)



**« Maintenant je n'écris plus qu'en français » au
théâtre de Belleville jusqu'au 29 mai.**

25 Avril 2025

David Rofé-Sarfati

***Viktor Kyrlov** raconte sans médiation et avec une sidération renouvelée son destin et sa douleur. Il aura quitté sa langue et son pays pour tenter de se métamorphoser en comédien français. Edifiant*

Il entre en scène, seul, face à nous. Le spectacle s'ouvre sur une question répétée, presque balbutiée : Par où commencer ? Nous sommes pris à témoin. L'adresse est directe, frontale, intime. Tout discours est rejeté, seule la parole se fait entendre.



Viktor vit à Moscou depuis trois ans. Il poursuit un rêve d'enfant : intégrer le GITIS, l'école de théâtre la plus prestigieuse de Russie. Le 24 février 2022, un simple appel téléphonique de sa mère, depuis son petit village natal ukrainien, suffit à renverser son monde : elle vient d'entendre les premiers bruits des premières bombes de l'assaillant Poutine. À partir de cet instant, l'histoire personnelle se dissout dans la grande Histoire. Le récit devient un pont entre l'intime et le politique, entre la mémoire familiale et la mémoire nationale.



Maintenant je n'écris plus qu'en français est une chronique russo-ukrainien. Le seul en scène éclaire les tensions séculaires entre deux peuples frères aujourd'hui déchirés. Le spectacle met en lumière les conflits identitaires, les contradictions intérieures et les fractures de l'exil. Il est aussi une tragédie universelle. Il questionne avec force. Le théâtre devient un espace de vérité. Qu'aurions-nous fait si, alors que nous nous précipitions pour défendre notre pays, notre mère comme celle de Viktor nous avez supplié de ne pas rejoindre le front ?

Au cœur du spectacle, se dessine ainsi l'énigme universelle, inépuisable, de la désertion : quitter un camp, une langue, un pays. La pièce explore en creux cette fuite comme une forme singulière de résistance, mais aussi comme une blessure qui ne se cicatrise.

Texte & interprétation Viktor Kyrlov

Sous le regard amical d'Eric Ruf

Régie générale en cours

Son Thomas Cany

Scénographie & costumes Constant Chiassai-Polin

Création lumière Anne Coudret

Conseil dramaturgique Laurent Muhleisen

vu le 25 avril 2025 au théâtre de Belleville

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Théâtre

Viktor Kyrylov



Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie – amoureux de son théâtre et de ses auteurs. Alors il partit pour y devenir comédien. Avant que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette brutalement fin à son rêve, brisant au passage des amitiés tissées durant trois années. Que faire ? Où aller ? Viktor Kyrylov, 20 ans à l'époque, fuit. Pour son avenir. Poussé par sa mère restée en Ukraine. Et il raconte ce bouleversement qui s'invita dans sa vie, témoin de la guerre que se livrent les deux pays frères.

Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène – c'est un choix assumé – qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, par sa capacité à résister à l'horreur pour accomplir et embrasser son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire, il a ensuite été engagé pendant un an à la Comédie-Française où Éric Ruf, son patron, l'a encouragé à écrire. Aujourd'hui sur scène, Viktor Kyrylov déploie son jeu intense, a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

► *Kilian Orain*

| Sous le regard amical d'Éric Ruf

| Jusqu'au 29 juin, Théâtre de Belleville,

Paris 11^e, tél. : 01 48 06 72 34,

theatrebelleville.com



Sur le pont des arts

«Matisse et Marguerite» au Musée d'art moderne: le fauve, sa fille et leurs peintures

Publié le : 22/04/2025 - 18:33

A la 32,14'

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/sur-le-pont-des-arts/20250422-matisse-et-marguerite-au-mus%C3%A9e-d-art-moderne-le-fauve-sa-fille-et-leurs-peintures>

► Reportage

[Solène Gardré](#) est allée au théâtre de Belleville voir le spectacle [Maintenant, je n'écris plus qu'en français](#). Dans cette pièce autobiographique, l'auteur ukrainien [Viktor Kyrlov](#) se trouve à [Moscou](#) depuis 3 ans, lorsque la guerre éclate le 24 février 2022. Son monde bascule avec cette situation impensable : celle d'être dans le pays qui envahit son propre pays, l'[Ukraine](#).

Maintenant je n'écris plus qu'en français – Théâtre de Belleville

Seul(e) en scène



Dans ce seul en scène poignant, Viktor Kyrlov livre un témoignage intime sur la guerre, l'exil et l'identité fracturée. Ancien étudiant à Moscou, l'Ukrainien de naissance, se raconte avec une sincérité touchante. Entre récit personnel et mémoire collective, le spectacle ouvre une brèche de vérité sur la violence de l'Histoire en marche.

Sur scène, une table, une chaise, des livres et un écran pour quelques projections vidéo, il n'en faut guère plus. Cela suffit amplement pour rencontrer le comédien, qui seul fait face à son passé et son avenir. Viktor Kyrlov s'incarne dans sa propre histoire, celle d'un jeune homme happé par la guerre alors qu'il poursuivait son rêve d'acteur à Moscou. Il subit un véritable déchirement culturel entre sa terre natale et sa terre de cœur. Est-ce possible de choisir? La Russie, autrefois pays d'adoption, devient brutalement l'envahisseur. La langue russe, langue maternelle, se transforme en langue ennemie. Il évoque les premières attaques, les appels inquiets à sa famille -« Qu'est-ce qui a commencé maman? » -, l'angoisse au bout du fil à chaque fois, sa fuite vers la France. « Qu'est-ce que je vais raconter? ». Pour nous, que représente son pays ? Un pays lointain? Un ancien pays de l'Est? Sa culture souvent réduite à des clichés – vodka, froid, bortsch... Pour lui, ces lieux sont concrets : l'île aux cygnes, Odessa, Kiev, peuplés de souvenirs tendres et douloureux.



« En quelle langue faut-il que je parle? ». C'est alors en français – cette langue-refuge – qu'il choisit de tout raconter. « Par quoi commencer? », dit-il, « Premier jour, premier mois, première année? ». À travers ses mots simples et forts, Viktor évoque sa fuite, son sentiment de trahison, le deuil d'une amitié, la culpabilité de ne pas être rentré combattre et surtout l'amour intact pour son pays meurtri. Il évoque aussi l'amour inconditionnel de sa famille, qui lui demande de partir pour rester en vie : « Je vais vivre, maman. » Son

récit personnel s'entrelace à une fresque historique plus vaste, portée par une cartographie animée retraçant l'Histoire tourmentée de l'Ukraine. Mais le cœur du spectacle reste cette parole vibrante, fragile, qui cherche un espace pour se poser. Un documentaire animalier permet de poser une question qui concerne universelle. « Où commence la maison de l'un et où finit l'autre? ». Il maîtrise ses mots et les manie avec brio, toujours sans pathos gratuit et avec une grande pudeur. « Maintenant je n'écris plus qu'en français » touche sincèrement laissant la salle bouleversée et les yeux embués.

Face à la brutalité du monde, Viktor oppose la puissance de l'art. Ce jeune homme, qui rêvait de planches et non de champs de bataille, nous rappelle que le théâtre peut être un acte de survie, un cri contre l'oubli et la violence.

Viktor Kyrylov, l'acteur ukrainien qui réalise à Paris son "rêve" de théâtre

"Par quoi commencer?" C'est une histoire bouleversante, avant tout bouleversée par l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022, que raconte le comédien ukrainien Viktor Kyrylov, dans un seul en scène à Paris.

Publié le : 05/04/2025 - 15:33 Modifié le : 05/04/2025 - 15:29



L'acteur ukrainien Viktor Kyrylov à Paris, le 1er avril 2025 © JOEL SAGET / AFP

Début 2022, le jeune homme de vingt ans est étudiant au GITIS, école de théâtre de Moscou renommée. Amoureux de la littérature russe, il a quitté, trois ans auparavant, sa famille et sa ville, Odessa (sud de l'Ukraine), pour accomplir son "rêve": faire du théâtre dans cette institution prestigieuse, un choix "artistique, et non pas politique", raconte-t-il à l'AFP.

Il s'apprête à jouer dans "La mouette", d'Anton Tchekhov. Le spectacle avec ses camarades est prévu... le 25 février. Sauf que l'offensive lancée par Vladimir Poutine, le 24 février, vient tout faire basculer, relate-t-il dans cette pièce de plus d'une heure qu'il a lui-même écrite, et qu'il joue au Théâtre de Belleville.

Sur un plateau au décor sobre, il met en récit les semaines qui s'ensuivent: nouvelles glaçantes des opérations militaires, peur de perdre ses proches, échanges avec sa famille, jusqu'à la décision de quitter la

Russie, pour la France, où il débarque "à 23H15 le 24 mars 2022, dans la gare routière de Bercy", à Paris, après un périple qui le fera notamment passer par les pays Baltes.



L'acteur ukrainien Viktor Kyrylov à Paris, le 1er avril 2025 © JOEL SAGET / AFP

Cette création a été encouragée par le patron de la Comédie-Française: "Je lui ai dit: Viktor, ton histoire est incroyable". "Ecris-la!", raconte à l'AFP Eric Ruf, l'administrateur général.

A peine arrivé, le jeune homme, n'imaginant "pas sa vie sans le théâtre", se plonge dans l'apprentissage du français dont il ne connaît pas un seul mot, postule au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il est accueilli une année, avec quelques autres réfugiés.

"Histoire universelle"

Puis il passe l'audition de l'académie de la Comédie-Française, qui permet à de jeunes acteurs de se former pendant près d'un an auprès de la prestigieuse troupe. "Quelque chose de fou!", se remémore-t-il avec enthousiasme.



L'acteur ukrainien Viktor Kyrylov à Paris, le 1er avril 2025 © JOEL SAGET / AFP

Il y côtoie Denis Podalydès, Christian Hecq, croise Valérie Lesort, Lilo Baur, joue dans trois pièces... Et est invité, comme exercice, à créer son propre projet, puis à le jouer lors d'une "carte blanche".

"On a été saisis par sa passion", raconte Eric Ruf, qui loue sa capacité de jeu et d'apprentissage, son "courage" et "l'espoir" qu'il dégage. "Avoir devant nous un jeune homme qui nous raconte ce que l'histoire a vraisemblablement d'universel, c'est magnifique!", ajoute celui qui l'a conseillé dans l'écriture puis aidé lors de répétitions.

Sur les planches, Viktor Kyrylov n'esquive pas les questionnements qui le traversent. Comme cette ambivalence, au démarrage du conflit, entre "cette petite voix qui lui dit +tu dois faire la guerre+" et les injonctions de sa mère de ne pas rentrer en Ukraine: "Vis! Je ne t'ai certainement pas fait pour que tu meures à la guerre!"

"Suis-je patriote? Suis-je un traître?", se demande encore l'artiste, dont la langue maternelle est le russe et qui se sent "mal à l'aise avec (son) autre langue maternelle, ukrainienne".

"Je serai toujours Ukrainien jusqu'à la fin de mes jours", témoigne-t-il. "J'ai préféré fuir et vivre pour ma mère. Finalement, je ne suis pas seul, on est près de 7 millions aujourd'hui en Europe", ajoute-t-il. Sa famille s'est installée dans la région lyonnaise.

Avec sa pièce, Viktor Kyrylov espère incarner une histoire qui ne soit pas simplement "que des mots". Il l'a conçue dans sa nouvelle langue. "Maintenant, je n'écris plus qu'en français", est d'ailleurs le titre de son spectacle.

Viktor Kyrylov : « Le théâtre, c'est ce qui me sauve »



Photo DR

Viktor Kyrylov, Ukrainien de 20 ans, se trouvait à Moscou le 24 février 2022 lors du déclenchement de l'invasion russe en Ukraine. Il était étudiant à l'école de théâtre russe, le GITIS. Son rêve d'enfance se transforme alors en cauchemar. Sa langue maternelle, le russe, devient celle de l'envahisseur. Réfugié en France avec sa famille, il poursuit ses études au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, puis intègre l'Académie de la Comédie-Française. C'est là qu'il écrit son seul en scène, [*Maintenant je n'écris plus qu'en français*](#), présenté au Théâtre de Belleville. Rencontre avec un comédien déraciné.

Où étiez-vous au tout début de la guerre en Ukraine ?

J'étais à Moscou. Je suis né à Odessa, dans le sud de l'Ukraine, qui est historiquement plutôt russophone. En 2019, je suis allé faire mes études de théâtre à Moscou, au GITIS, l'Institut d'État d'art théâtral. C'était mon rêve de gosse de faire du théâtre à Moscou parce que j'aimais tellement la littérature russe et ses écrivains. J'étais heureux d'entrer dans la grande tradition de l'enseignement développé par Stanislavski. Le matin du 24 février 2022, j'ai été réveillé par un appel de ma mère qui m'a dit que les Russes avaient commencé à bombarder notre ville natale.

Et là, dans votre tête, que se passe-t-il ?

Dans ma tête, tout a commencé à se bouleverser. J'étais perdu. Moi, l'Ukrainien, qui est allé faire ses études à Moscou par choix. Personne ne m'a forcé à le faire. Je me suis dit qu'en fait, j'étais un traître, un traître à ma patrie. C'était très perturbant. Je me suis dit que la seule chose qui pourrait me faire pardonner envers mon peuple, « me blanchir », comme on dit en français, serait de rentrer chez moi et de participer à la défense

de ma patrie. Mais on s'est disputé avec ma mère qui m'a dit : « Viktor, je ne t'ai pas mis au monde pour que tu meures, tu dois choisir ». J'ai choisi ma mère.

Est-ce que ce sentiment de culpabilité continue de vous hanter ?

Oui, ma demande de pardon envers l'Ukraine ne m'abandonne pas.

Avez-vous encore des contacts avec vos anciens camarades du GITIS ?

Non. Après les bombardements [sur le théâtre d'art dramatique de Marioupol en 2022](#), quand les Russes l'ont attaqué alors qu'il y avait presque 1 600 civils réfugiés à l'intérieur, dont des familles avec des enfants, j'ai coupé tous les contacts avec mes copains russes. Cet épisode a été trop douloureux.

Aviez-vous des relations avec la France ?

Non, pas du tout. Je ne savais pas parler français à l'époque. Je suis venu comme ça, juste parce que j'avais vu à l'époque *Hiroshima mon amour*, un vieux film de la Nouvelle Vague, que j'ai tellement aimé. Je me suis dit que les Français faisaient de belles choses. On m'a accueilli en tant que réfugié ukrainien, au Mans d'abord. J'ai envoyé un mail au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, en disant que je voulais finir ma formation de théâtre débutée à Moscou. Et j'ai demandé à passer une audition pour rentrer au Conservatoire. Là, on m'a dit que je n'en avais pas besoin. C'était la volonté de la directrice de l'époque, Claire Lasne Darcueil, d'accueillir des étudiants ukrainiens. Il y en avait déjà trois. Puis, j'ai passé l'audition de l'Académie de la Comédie-Française, où je suis resté un an. Je suis le premier Ukrainien à avoir foulé le plateau de la salle Richelieu !

À partir de quand vous êtes-vous lancé dans l'écriture du spectacle ?

L'année dernière, lorsque que j'étais à l'Académie de la Comédie-Française. L'institution accompagne les étudiants dans la conception d'un projet. Et c'est Eric Ruf qui m'a vivement conseillé de commencer l'écriture de mon histoire, de raconter ce que j'avais vécu depuis le début de la guerre. J'ai présenté une première ébauche du texte lors d'une carte blanche.

Pourquoi avez-vous écrit le spectacle en français ?

Avant la guerre, il y avait environ 45 % de la population qui parlaient plus russe qu'ukrainien ; et avec la guerre, il m'est devenu impossible de parler en russe. Parce que c'est la langue de l'occupant. Pour moi, c'est une question tellement compliquée que, finalement, entre l'ukrainien et le français, je préfère parler français. Parce que je me suis réfugié dans cette langue, dans cette culture, dans ce théâtre. J'ai aussi été accompagné par Laurent Muhleisen, le conseiller littéraire de la Comédie-Française. Le texte a beaucoup navigué entre nos mains. Et puis, il y a eu une résidence au Théâtre de Belleville pour commencer à travailler le texte au plateau ; et enfin, cette proposition inouïe de Laurent Sroussi, le directeur du Théâtre de Belleville, de coproduire le spectacle, et de le programmer.

Que ressentez-vous quand vous êtes sur cette scène, au Théâtre de Belleville ?

Le théâtre, c'est ce qui me sauve. C'est là où je peux m'exprimer en entier. C'est un moment intime à partager avec le public. Dans la scénographie, il y a un tableau où l'on projette une cartographie animée qui résume l'histoire de l'Ukraine à travers les siècles ; puis, je retourne ce tableau qui devient un miroir. À ce moment-là, j'évoque cette question de la trahison, de la culpabilité. Je me parle à moi-même comme lorsque je suis chez moi. Et j'ai envie de cracher sur ce miroir, sur ce comédien ukrainien formé en Russie, et qui désormais parle français. C'est cette intimité que je veux partager avec le public. Ce spectacle est ma demande de pardon envers l'Ukraine et ma lettre de gratitude envers la France qui m'a hébergé.

Si un jour on vous propose de jouer un auteur russe, que ferez-vous ?

Je ne peux plus m'associer à cette langue qui était ma langue maternelle et surtout m'associer aux auteurs russes. Ça va, on joue beaucoup d'auteurs russes dans le monde ! Ils peuvent se débrouiller sans moi.

Propos recueillis par Stéphane Capron – www.sceneweb.fr

4 avril 2025 par [Stéphane Capron](#)